

# MIGRATIONS ANCIENNES DANS L'ANDROY

par

Chantal RADIMLAHY  
*Centre d'Art et d'Archéologie*

Les différentes études faites jusqu'il y a peu sur l'Androy, cette partie quasi-aride de l'Extrême-sud de Madagascar, avaient cru établir que cette région n'avait été habitée que depuis fort peu de temps. Les investigations actuellement effectuées à l'intérieur de ce pays tendent pourtant à prouver le contraire. D'après les résultats des dernières reconnaissances archéologiques, il semble bien que l'intérieur de l'Androy ait été habité depuis les XI-XIIèmes siècles et que les habitants aient eu une culture qui leur était propre (Heurtebize et Vérin, 1974 ; Emphoux, 1978). Ces reconnaissances archéologiques intensives faites dans la région depuis plus de deux ans (1), ont permis de découvrir de nombreux sites : des sites à poteries, des sites métallurgiques et d'anciennes forteresses dont le souvenir a disparu de la mémoire des vieux et des traditionnistes. D'ailleurs, les écrits se rapportant à l'Androy (Decary, 1930-1933 ; Defoort, 1913) n'y font aucunement allusion.

## *LOCALISATION DES RECHERCHES*

La région parcourue englobe le nord du pays antandroy : Tsivory — Beraketa — Bekily — Bekitro — Antanimora, la zone qui suit la route actuelle ainsi que le sud : région d'Ambovombe, d'Amboasary-Sud. Des traditions y ont été recueillies et des sites y ont été reconnus.



---

(1) Effectuées dans le cadre du Centre d'Art et d'Archéologie, nos recherches bénéficient également de l'aide du Musée d'Art et d'Archéologie.

## SITUATION ACTUELLE

A l'heure actuelle, le pays antandroy forme un quadrilatère limité à l'ouest par le fleuve Menarandra, à l'est par une ligne partant de Tsivory vers Tranomaro et Ranopiso. La ligne passant par les villes Bekily – Beraketa – Tsivory constitue la limite nord.

Les Antandroy divisés en de nombreux clans et sous-clans dont le nom est lié à l'histoire de l'entité, se regroupent selon trois grandes régions :

- les Tahandrefa (à l'ouest du Manambovo)
- les Reneve (à l'est du Manambovo)
- les Tatimo (au sud).

La longue liste que nous avons à l'heure actuelle est encore incomplète, de même que la subdivision claire en clans et sous-clans.

Ceci ne nous est possible que pour le groupe des Andriamanary et celui des Afomarolahy dans la région d'Antanimora. Il n'est pas inutile de citer ici tous les noms des groupes dont nous avons entendu parler. Il ne s'agit pas pour nous de ne faire qu'un simple catalogue. Mais l'on devine derrière ces noms des phénomènes de segmentation et de hiérarchisation. Par ailleurs, ces listes peuvent être utiles – elles le seront encore plus si nous réussissons à faire l'histoire de l'Androy – à tous ceux qui, travaillant sur les régions voisines, peuvent rencontrer des représentants de groupes connus dans l'Androy. Elles peuvent même éventuellement poser les problèmes fondamentaux des peuplements les plus anciens.

Les Andriamanary comprennent les Andriamanary à proprement parler, et 13 autres groupes : Tefanomboke, Tekonda, Tebelamby, Telanja, Temangaïke (qui se divisent en deux : les Temangaïkefoty et les Temangaïkemainte), Tandavake, Terano, Telane, Tehelakelake, Tanandapary, Tsitaila, Tambanekile, Temaromena.

Quant aux Afomarolahy, nous avons décompté <sup>9</sup>~~10~~ groupes : Antemafe, Zazafoty, Takobo, Temarokobo, Tsibontsoa, Tafakatse, Afondriatehake, Tezantelo, Tandaza.

A part pour ces deux groupes, nous allons nous contenter de donner une liste des autres clans ou sous-clans avec, si possible, la région où ils sont installés. Nous espérons que des renseignements sur leurs subdivisions internes nous seront bientôt fournis. Ce sont :

- dans la région d'Antanimora : les Tanalave, Afondriambita, Afomihala, Tananilahy, Tedoho, Tantsaha, Temafy ;
- dans le nord du pays : les Antesomahy, Antedodo, Tandemby, Tafondratôte, Tefanoroke, Zafindravola, Tambanditse, Tsihenimbalala, Temanasa, Zafindratsiloke ;
- dans la région d'Ambovombe : les Tesevohitse, Tamparehitsy, Tezaha, Lamitihy, Teampoly, Temalaky, Sihanamena, Tanandrove, Tetsila, Temahatomotsy, Tezaha, Tetsimanato, Tambahy, Temarosiha, Tambotake, Tesampona, Temaroaloka, Tambaninato.

Par ailleurs, un certain nombre de noms de groupes antandroy nous ont été cités sans que l'on ait pu nous indiquer leur localisation. Ce sont : les Tambolovohitra, Tambonitratroka, Tsimihina, Tebefeno, Sanameloke, Tampototse, Tebekitro, Sanamahie, Takitre, Antevahy, Anteady, Antekibo, Tandringy, Tampàny, Antevato, Antandramenatse, Lavaheloke, Manitsine, Marolabo, Tsitemanindry, Fenovahoaka, Tambato, Tsihatrika, Tambohitse, Tanantampohitse, Zatomotry, Antesatry, Maroakalo, Befangitse, Hazoangatse, Sanamaka, Antetsimena, Mahaitampoe, Tevahe, Tevondro, Namotoa, Tamonto, Tambahy, Tesonona, Talomborona, Tambinany, Teafo, Tevahazo, Tanafindravoay, Tamboroho, Tsimanata, Tanalavondrove, Afondraosa, Afondralambo, Afondrasiloke, Anasosa, Milahea, Tsirangoto, Tanjeke, Tezano, Tsimihina, Tsirandrany, Tanatampoty, Antsesatry, Antekibo, Zatoafo.

Ces différents groupes se reconnaissent à leur *hazomanga* — D'ailleurs, ces renseignements nous ont été donnés par les *mpisorona*, gardiens de *hazomanga*.

### METHODE DE RECHERCHE

Remarquons que l'essentiel de notre étude d'aujourd'hui se basera sur les traditions orales, sur les données archéologiques et très peu sur les sources écrites et imprimées.

Notre méthode sera sujette aux critiques. Nous en sommes consciente. En effet, comme le recueil de traditions orales est un travail de longue haleine qui demande que le chercheur soit pendant un certain laps de temps constamment sur place et puisse avoir le plus de versions possibles, — ce qui ne nous a malheureusement pas été possible — les renseignements que nous avons aujourd'hui sont très incomplets.

En plus, les traditionnistes disparaissent petit à petit et sont plus ou moins remplacés par des successeurs qui, à l'heure actuelle, nous communiquent ou interprètent les traditions selon leurs options politiques ou selon ce qu'ils pensent et croient être la nôtre. Ce cas qui s'est produit plusieurs fois est imputable au manque de temps.

Bien sûr, les Antandroy ou ceux qui habitent la région comme tous les autres Malgaches sont hospitaliers mais nous discernons quand même une certaine méfiance vis-à-vis de nous qui ne faisons que passer et prétendons leur soutirer des informations concernant l'histoire de leur groupe, informations dont, somme toute, l'utilisation les laisse sceptiques. Nous n'allons pas nous étendre sur ce point mais c'est quand même un aspect du problème qu'il faudra considérer attentivement.

En dernier lieu, insistons sur le caractère précieux mais relatif des données orales dont la crédibilité ne sera vérifiée que quand elles seront confrontées avec d'autres données, ou quand on sera certain des modes d'interprétation qui lui conviennent.

## ITINERAIRE PRESUME DES GROUPES

Les recherches et les enquêtes faites auprès de divers groupes laissent supposer qu'aucun d'entre eux n'est originaire de la région où il est actuellement installé.

Leur installation actuelle est la plupart du temps assez récente (début du XIX<sup>ème</sup> siècle), mais à partir des généalogies qui nous ont été communiquées, nous pouvons déjà affirmer que les migrations anciennes à l'intérieur du pays antandroy ont commencé depuis la seconde moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle. Celles-ci ont, semble-t-il, repoussé vers le nord des anciennes populations *tompon-tany*.

Notre tâche ici n'est pas de définir l'origine des divers groupes qui se trouvent dans l'Androy, mais plutôt d'établir une carte de leurs migrations, d'établir l'itinéraire présumé de chacun d'entre eux à partir du pays d'origine jusqu'à leur lieu d'installation actuelle.

Le tableau que nous donnons ci-dessous constitue un résumé succinct des données qui, évidemment, nous ont été fournies pêle-mêle.

<i>Groupes</i>	<i>Région de départ et de déplacement</i>	<i>Date approximative</i>	<i>Région actuelle d'installation</i>
Tebekitro - Tambolombohitse	Ranopiso - Mandrare - Ambolo - Bekitro	2e moitié du XVII <sup>e</sup> s.	Marovaho - Bekitro (N-O)
Tambaninato	Ambovombe - Tsivory	1re moitié du XVIII <sup>e</sup> s.	Imanombo (N-E)
Tamparehitsy	Sakalava	2e moitié du XVIII <sup>e</sup> s.	Ambovombe
Temaroloka	Amboasary - Anosy	2e moitié du XVII <sup>e</sup> s.	Amboasary
Tsihenimbalala	Tsivory (limite N-E du pays Androy)	1re moitié du XIX <sup>e</sup> s.	Isoanala (au nord hors de la limite du pays antandroy)
Tefanomboka	Ampotaka (limite O. sur le Menarandra)	1re moitié du XIX <sup>e</sup> s.	Ambovombe
Tsihenimbalala	Antanimora	?	Isoanala
Antedodo	Efotaka	fin XIX <sup>ème</sup> siècle	Marotsiraka (N-E)
Tanafotsimana	Ambovombe	?	N-E du pays antandroy
Antesomahy	Betsileo (Andranovorivato) Analamahery - Soalapa (région Belloña) Ankiliabo (Antanimora) - Nord	?	Imanombo

Les quelques exemples donnés dans ce tableau nous montrent qu'au cours des siècles un déplacement intense de populations s'est effectué à l'intérieur du pays antandroy. Le recul ainsi que l'installation des divers groupes sont le résultat des migrations. Mais la plupart des groupes qui peuplent actuellement l'intérieur et le nord du pays antandroy affirment venir du Sud, et plus précisément du Sud-Est : région de Ranopiso—Fort-Dauphin. Certains d'entre eux se disent originaires de Midongy (les Tebekitro), d'autres des Hauts-plateaux, du Betsileo d'où ils sont partis depuis des temps immémoriaux (les Antesomahy).

Les premiers occupants *tompon-tany* de la région que ces groupes auraient trouvés seraient les Tsihenimbalala, les Bara et les Tanala. Le refoulement de ces derniers vers le nord est chose certaine, car les traces de leur occupation sont attestées autant dans les traditions que par la présence de tombes anciennes.

Une autre question que nous posent les récits des informateurs : la présence des Bara serait-elle postérieure à celle des Tsihenimbalala ou bien ces deux groupes auraient-ils vécu à la même époque ?

Il semble que les Bara soient venus après les Tsihenimbalala. En effet, en ce qui concerne la culture matérielle et en se basant sur les traditions orales, la présence des Bara semblerait bien plus proche des temps actuels.

D'autres groupes considérés comme les premiers occupants par les Tandroy « nouvellement » installés, vivent encore dans la région bien qu'ils aient été eux aussi refoulés par ces mêmes Tandroy et soient cantonnés dans certains villages. C'est le cas par exemple dans le Nord des Tanala regroupés dans le village d'Antanandava-Ambiromena. Ils se considèrent comme Tandroy mais gardent toutefois leur « identité » culturelle.

Ces mouvements de population auraient obéi à une loi de groupe et ne prennent jamais un aspect individuel.

Les affirmations des Tandroy Tebekitro de Marovaho nous font savoir qu'ils ne sont pas d'origine tanosy mais que deux groupes ayant vécu ensemble ont quitté à peu près à la même époque la région de l'Anosy.

Les groupes se sont déplacés en masse poussés par des raisons qui nous restent encore obscures. \*

Les raisons évoquées sont souvent économiques, mais nous nous rendons compte qu'elles sont récentes. Quelquefois elles sont d'ordre socio-psychologique : fuir des esprits malveillants. Ainsi, nous en trouvons la trace dans les traditions et dans les cantiques : le mythe du *fanany* (serpent à plusieurs têtes) et le mythe du *kokolampo*, un esprit maléfique qui persécute les populations.

Les résultats actuels montrent alors que l'intérieur et surtout la partie nord de l'Androy forme une zone de convergence de divers groupes ethniques : autrefois Tandroy, Bara, Tanosy surtout, actuellement Betsileo et également Merina. Quoi qu'il en soit, la prédominance antandroy est chose évidente.

## LES SOURCES ECRITES

On peut dire que les données fournies par les sources écrites concernant les migrations anciennes sont insuffisantes, quasiment absentes même.

D'ailleurs les ouvrages les plus importants sur la région (Decary, 1930-1933 ; Defoort, 1913), n'ont pas étudié cet aspect-là.

Bien sûr, Decary a écrit son ouvrage à partir de nombreuses traditions, mais il n'a pas réellement traité le point qui nous intéresse ici. De plus, c'est lui-même qui a dit que les Antandroy sont parmi les populations qui détestent le plus se déplacer.

Quant aux autres auteurs qui ont voulu analyser le phénomène des migrations, les études concernent essentiellement la période actuelle. C'est le cas de Deschamps (1959) et de Guérin (1970) qui ont examiné le phénomène des migrations datant surtout du XXème siècle, à partir de 1920-1930.

L'aide que peuvent nous apporter les études antérieures est donc vraiment minime.

## L'APPORT DES SOURCES ORALES

Des quelques exemples que nous avons pu exploiter, nous pouvons dire que le phénomène des migrations constitue un problème pour les groupes vivant dans l'Androy.

Au début, il semble que les migrants aient conçu leurs déplacements comme essentiellement temporaires. Mais les faits les ont obligés à s'établir loin de leur pays d'origine. Ce cas est vraiment indéniable pour le groupe des Antesomahy. Leur itinéraire forme une boucle. D'ailleurs, la tradition affirme qu'ils ont voulu revenir dans leur pays d'origine (les Hauts-plateaux). Ce désir n'a pu être satisfait. Serait-ce le même cas qui se serait produit pour les autres groupes ? En effet, on ressent comme un déchirement chez les groupes, déchirement entre le désir toujours entretenu de revenir dans le pays d'origine et l'obligation de demeurer sur une terre «étrangère», entre la fidélité aux sources et les contraintes du pays natal.

Le pays d'origine continue d'exercer un attrait important. Les rites, les mœurs et les croyances du groupe sont maintenus. On peut citer entre autres le culte du *hazomanga*.

Ce fait permet de rester, même symboliquement, en relation avec la terre d'origine. Toutefois, le fait de ne pouvoir ramener les parents et d'enterrer sur place rattache à la terre d'immigration.

L'«identité» est donc maintenue. C'est le cas des Tebekitro de Marovaho qui considèrent la terre où ils sont comme la leur, bien qu'ils avouent ne pas en être originaires.

La persistance, le souvenir des coutumes et l'absence de relations autres que symboliques avec la terre d'origine ou les membres de la grande famille,

nous laissent supposer que les migrations donc se sont effectuées depuis une époque très lointaine.

### LES DONNEES ARCHEOLOGIQUES

Au hasard de nos prospections qui nous ont permis de découvrir des sites, il ne faut pas oublier la part importante prise par la tradition orale comme indicatrice. Nous avons ainsi pu avoir connaissance de l'existence dans cette région de l'Androy de nombreux sites la plupart du temps abandonnés. Des sites d'habitat protégés par des murailles de pierre (*manda*) jalonnent la partie nord ; plus au sud, ce sont surtout des sites à poterie, des sites de forgerons ou des sites d'habitat qui allient le travail du fer au travail de la poterie.

Le nombre de *manda* que l'on trouve dans la partie nord ainsi que leur importance laissent supposer que cette zone était une zone d'affrontement et que les incursions y étaient intenses. Mais à quelle période peut-on les rattacher ? Il s'agit là d'un important problème, celui de la chronologie. Le travail qui a été fourni pour leur construction nous donne aussi une idée sur la société qui y vécut, sur son organisation ou sa division hiérarchique.

La découverte, lors des fouilles ou sondages, de vestiges osseux dans les lieux d'habitat et/ou associés à des poteries nous renseignent sur l'ancienneté de l'occupation du sol (os de crocodile géant) et sur la consommation du groupe : zébus, poissons, hérissons...

Les scories de fer restent toutefois une énigme. Comment était organisé le travail du fer ? Existait-il des groupes de forgerons ? Où trouvaient-ils le fer ? Car nos recherches jusqu'à maintenant ne nous ont pas encore fait connaître l'emplacement, s'il y en avait, des gisements de minerai de fer dans la région. Sauf dans la région de Bekitro où nous avons vu des pierres à fer à partir desquelles les ancêtres des Tandroy Tebekitro de Marovaho obtenaient le fer, et à Ankobo (au sud-ouest de Jafaro-Antanimora), localité citée par Decary dans son ouvrage, nous n'avons eu connaissance de l'existence d'autre gisement. La tradition dit que le fer était acheté aux Européens. A partir de quelle époque ? C'est une autre question.

Il reste aussi un problème : celui des groupes de forgerons. Les sites à métallurgie sont nombreux. Mais la plupart des traditions semblent n'avoir pas connaissance des gens, c'est-à-dire des Antandroy, qui travaillaient le fer. Seraient-ce les Bara, ou les Tsihenimbala ? Ou seraient-ce des Tanosy immigrés ? Toutes les informations disent en effet que seuls les Tanosy-Tatsimo savent forger depuis toujours. D'autres moins sûres en attribuent la connaissance aux Tanala et aux Bara. Le groupe des Tebekitro de Marovaho reste alors une énigme. Ils se disent forgerons depuis leurs ancêtres. Ils viennent d'Anosy mais ne seraient pas Tanosy. Leurs affirmations peuvent-elles être retenues ?

Les recherches sont donc à pousser du côté des Bara ou des Tsihenimbala qui auraient autrefois peuplé l'Androy.

D'autres sources — ethnographiques — aideraient aussi à éclaircir certains points restés flous et obscurs. Le groupe Tamaroalaka d'Ambovombe nous pose un problème dont la solution peut nous aider à comprendre les autres groupes. En effet, ce groupe est antandroy par le parler mais tanosy par les us et coutumes. Et pourtant il se considère antandroy. Les données sociologiques et ethnographiques pourraient alors peut-être nous aider.

De toute façon, il est clair que les recherches futures concernant les migrations doivent être poussées et dans le Nord et dans le Sud afin d'avoir des précisions et des certitudes sur les mouvements des populations et connaître leurs activités.

## CONCLUSION

L'amour de la liberté qui anime la personnalité de tout Antandroy, personnalité qui le caractérise depuis toujours, fait de lui un véritable migrateur. Quoi qu'il en soit, les résultats de cet amour font qu'il s'est produit une véritable colonie de peuplement et une domination territoriale du Nord et d'une façon générale de l'intérieur du pays antandroy qu'on ne disait occupé que depuis fort peu de temps. Le contact entre les Antandroy nouveaux-venus et les groupes *tompon-tany* qui s'est d'abord manifesté d'une manière violente, belliqueuse par des affrontements, puis ensuite par un ralliement des anciens occupants, laissent supposer que les Tandroy avaient une organisation de groupe cohérente et solide par rapport à leurs adversaires.

A l'heure actuelle, le groupe antandroy constitue un des groupes migrants les plus actifs. Avec les gens du Sud-Est, ils forment la majorité des travailleurs dans les régions de l'île qui demandent beaucoup de main-d'œuvre comme, par exemple, dans les plantations et les sucreries du Nord-Ouest de l'île.

Ces migrations temporaires, une dizaine d'années tout au plus, peuvent prendre différents aspects : soit individuels, soit familiaux, soit claniques.

La principale cause en est la recherche de l'argent qui permettra de regrouper un important troupeau de zébus lors du retour au pays, qui permettra aussi d'avoir du prestige et ainsi de construire des tombeaux grandioses. Il faut aussi noter l'existence des migrations plus durables, migrations qui concernent des groupes entiers de Tandroy qui ont voulu peut-être revenir au pays d'origine mais n'en ont pas eu la possibilité.

Le genre de vie pour ces derniers peut changer de visage. De nomades, ces Antandroy sont devenus sédentaires. C'est le cas d'un groupe de Tandroy regroupés dans un village dans la région de Belo-sur-Tsiribihina et qui sont devenus riziculteurs.

Mais la plupart du temps, comme ils sont habitués à vivre en liberté, les Antandroy préfèrent rentrer chez eux où ils évoluent loin de toute contrainte.



## ANNEXE

Nous donnons ici en annexe les informations, plus précisément les généalogies, qui nous ont permis de fixer la date approximative du départ des groupes « migrants ».

1. Kapoa (80 ans) de Marovaho (Bekitro) nous avait dit :

« Nous sommes des Bekitro, et quand nous sommes devenus plus nombreux, la région prit le nom de Bekitro. Là où il y a nos ancêtres, il y a nos biens, c'est de là que nous sommes partis. Quand l'administration était représentée par Tsikamba, nous étions à Belavenoke, ce que vous appelez Beropitike. Belavenoke, c'est ce Belavenoke ».

— D'où viennent les Bekitro et de quelle région ?

— Ils viennent de l'Est, de chez nous l'Anosy. Nous sommes venus par vagues successives de la Mandrare. Dans le temps, Tsitendra était notre forgeron.

— Bon, reprenons, vous avez dit que vous avez suivi vos ancêtres ici à Marovaho et si nous avons bien compris, y avait-il déjà des gens établis dans ce village avant l'arrivée de vos ancêtres ou bien seraient-ils les premiers occupants de cette région ?

— Non, nous sommes les premiers venus. Où que nous sommes, nous les Bekitro, sommes les propriétaires du sol. De là, nous sommes tous partis et nous avons pu nous installer tous. Nous nous sommes établis à Ankarandava, de là nous sommes remontés vers Manantamporake d'abord, puis vers Sakaviro, puis de là à Belavenoke.

— Pourquoi vous êtes-vous toujours déplacés ? Pourquoi vos ancêtres se sont-ils déplacés ?

— C'est comme vous, agents de l'autorité. Vous avez déjà vu la France, après vous vous dispersez, partant...

— Nous sommes établis à Belavenoke, nous nous sommes cachés à Belavenoke. Là où habitaient les Marovaho, c'était à Andranopiso. Nous sommes partis de la région tanosy.

— On nous a dit aussi que les ancêtres forgèrent. On nous a même cité des noms et nous voudrions savoir s'il y avait beaucoup de forgerons ou quelques individus seulement. Ou bien y avait-il une caste ou un groupe déterminé spécialisé pour la forge ?

— Ils ont tous forgé à l'exception d'un certain Tsitendro.

— C'était un Bekitro ?

— Oui.

— Ils forgeraient des *vera*, des manches de hache, des couteaux, des pots en terre.

— Quel est le matériau que vous utilisez ?

— Du fer exploité à Ambinendro. Il n'y avait pas encore de *Fanjakana* qui a apporté par la suite le fer. Le *Fanjakana* n'était pas encore présent. Il n'y avait pas de contrainte...

- Où vos ancêtres ont-ils trouvé ce fer ? Où l'exploitaient-ils ?
- A Ambinendro.
- Est-ce loin ?
- Assez loin, à l'ouest. Si on prend la voiture, c'est assez près, mais à pied c'est loin.

— Donc vos ancêtres forgeaient à Belavenoke. Ils ont fabriqué des *vera*, des haches, des couteaux. Ils ont fabriqué tout ce dont on a besoin pour travailler des *kitro*. Vos ancêtres, qui ont exploité le fer d'Ambinendro, s'y sont-ils établis ou y prennent-ils le fer pour, ensuite, tout transporter à Belavenoke ?

— Ils se sont établis à Belavenoke mais les besoins de la forge les incitent à chercher le fer et le travailler au village. Il faut chercher les mines qui ne se trouvent dans aucun village.

— Pourquoi ne sont-ils pas établis à proximité de ces mines au lieu de choisir Belavenoke ?

— En voilà la raison : le village isolé est une proie facile pour les ennemis. On s'est alors rassemblé, comme nous le faisons aujourd'hui, et on a vécu ensemble. Comme les mines ne constituent qu'une petite région, il n'y avait pas assez d'espace d'autant plus qu'il n'y a pas d'eau.

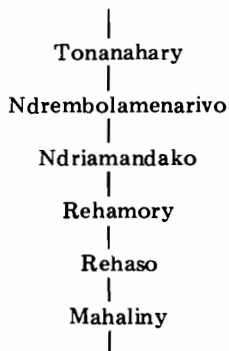
— Oui, pour notre clan. Quels sont les noms de vos ancêtres ?

— Notre ancêtre d'Ambolo est Andriamamerimbata, qui a engendré Lahitoka, qui a engendré Andriantsivohe, qui a engendré Manarihary, qui a engendré Tsitra, qui a engendré Kotse, qui a engendré Menta, qui a engendré Nananika (puis Rekotro son cadet), qui a engendré Kapoa.

— Quel est le nom de votre groupe ?

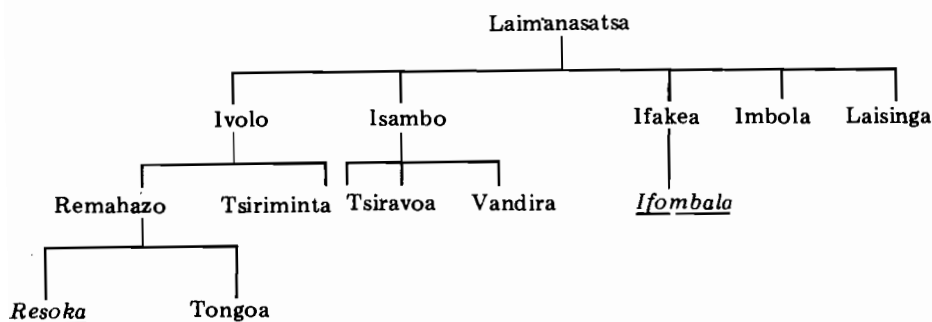
— Tambolombohitsy - Bekitro.

2. A Tsilanja, le vieux Rehaso (un *mpanjaka* bara zarindravola, 70 ans) et son fils Mahaliny (né en 1923, président du Fokontany de Tsilanja à Tsivory) nous avaient donné la généalogie suivante :



3. A Marotsirake, pour les Antedodo nous avons pu avoir la généalogie suivante :

« Les Antedodo viennent du Sud, d'Efotaka (Enisoroma). Ils ont migré à Belaitse, à Ilomaka, puis à Betsotsako, à Ankazomena, et aujourd'hui ils sont installés à Marotsiraka ».



Nos informateurs ont été Ifombala (70 ans) et Resoka (50 ans).

4. A Imanombo, le président du Firaisana Refitoha Ernest (né en 1924) nous avait retracé l'histoire du groupe Antesomahy.

« Quatre frères sont partis d'Andranovorivato (dans le Betsileo) pour le Sud où ils ont régné. Ce sont :

landriampio  
landrianilay  
landriamanjeny  
Andriamanandromena

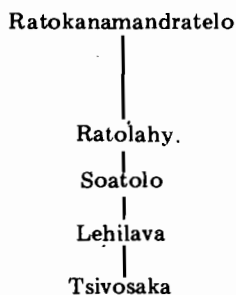
D'ailleurs, à Andranovorivato, il existe encore un *tsangambato* (pierre levée) témoignant du départ de ces quatre frères.

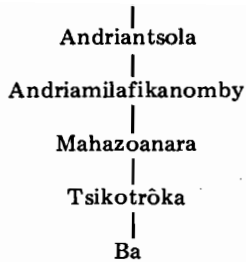
Avec leurs familles, ils se sont déplacés jusqu'à Analamahery. Certains d'entre eux y sont morts et y sont enterrés.

Leurs descendants se sont ensuite déplacés à Soalapa (dans la région de Beloha), puis à Vohitsova et à Mangonaky. De là, ils ont voulu revenir dans leur pays d'origine, et sont remontés à Marotsiraka où ils ont des tombeaux, à Besaly, à Fenoarivo. Aujourd'hui ils sont installés à Imanombo.

Leur installation à Fenoarivo est contemporaine de la présence des Sénégalais dans la région. Trois frères y ont vécu : Revalala, Itsimiha et Revoay. Un de leurs frères Lahiavo s'est révolté contre les Français, et est parti à Besongo Ankilitelô ».

5. Dans le village Ambaninato I, le vieux Ba Joseph (né en 1897) nous avait donné la généalogie suivante pour le groupe Tambaninato :

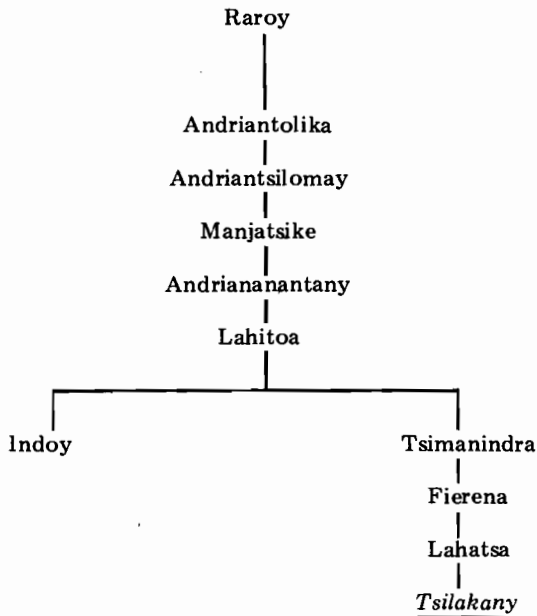




Ce groupe est parti de la région d'Ambovombe, de Tsimanato.

6. A Ambanisarika (10 km à l'ouest d'Ambovombe), notre informateur Tsilakany (80 ans environ) nous a donné la généalogie suivante pour le groupe Tamparehity.

« Deux frères sont partis du Sakalava-Menabe. L'un d'eux, Raroy, est descendu vers le Sud. Ce sont ses descendants qui forment le groupe des Tamparehity actuels ».



7. A Ebanaky (12 km au sud-est d'Ambovombe), Varoà (95 ans environ) nous a retracé l'histoire du groupe Temaroaloka, et nous a donné une généalogie. Il a été aidé par son neveu Filina (né en 1942, secrétaire du Comité Exécutif du Fokontany).

« Les quatre frères Raondefo, Rabibiamonta, Rasoramanitra et Ratrataka sont partis d'Amboasary. Deux d'entre eux sont partis vers le Nord, deux autres vers le Sud. C'est ainsi que se sont formés les groupes sakalava et antandroy ».

